

**Zeitschrift:** Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

**Herausgeber:** Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

**Band:** 93 (2002)

**Heft:** 23

**Rubrik:** Forum

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**B**ei der Steuerung technischer Systeme gilt es als selbstverständlich, dass die hierfür notwendige Leistung möglichst klein gehalten wird.

Als gesteuertes System kann auch die Bereitstellung von Gebrauchsgütern und privaten Dienstleistungen, die unseren Wohlstand definieren, angesehen werden. Wir nehmen dafür eine unübliche Aufteilung der Wirtschaftssektoren vor: in eine «Wohlstandsschöpfung» – die Bereitstellung der genannten Leistungen – und in Tätigkeiten, die sich mit finanziellen Belangen befassen, die «Wohlstandssteuerung».

Als Gedankenexperiment schalten wir unsere «Wohlstandssteuerung» kurzzeitig aus. Geld wäre dann obsolet und alle nötigen Leistungen würden unentgeltlich erbracht und konsumiert. Könnten die Motivation für die Leistungserbringung und die bestehenden Rechte erhalten werden, bliebe auch der Wohlstand erhalten. Im Gegensatz zum oben genannten Beispiel des technischen Systems würde uns dabei bewusst, welch erheblichen Zeitaufwand jeder Einzelne von uns völlig selbstverständlich in finanzielle Belange investiert. Wirtschaftszahlen des Tertiärsektors belegen, dass dieser Aufwand weiter wächst: sowohl bei den finanzbezogenen als auch bei den unternehmensbezogenen Dienstleistungen hat sich der schweizerische Umsatz in den letzten 15 Jahren verdoppelt.

Zugegebenermassen hat das heutige betriebswirtschaftliche Instrumentarium der industriellen Produktion zu hoher Effizienz verholfen: während die Angestelltenzahlen in diesem Sektor in den letzten 15 Jahren um 30% reduziert werden konnten, hat sich der Produktionsindex im selben Masse erhöht.

Statt zu mehr Freizeit und Lebensqualität hat uns diese Produktivitätssteigerung aber in einen Teufelskreis geführt, in welchem eine Rentabilitätsoptimierung die nächste jagt und jeder Schritt trotz finanziellem Erfolg den nötigen Aufwand stets erhöht. Möge der Grund in der globalen Konkurrenz gesucht werden; ein verkannter Auslöser ist, dass Fachkompetenz, Eigenverantwortung sowie das gegenseitige Vertrauen in wirtschaftliches Handeln einer unverhältnismässigen Finanzkontrolle gewichen sind.

Obwohl unsere finanzielle «Wohlstandssteuerung» nicht abgeschaltet werden kann, wäre viel gewonnen, wenn wir sie vermehrt durch fachwissenbasierte Steuerkriterien ersetzen würden. Wir sollten die Bildung von verantwortungsbewussten, kompetenten Menschen in unserer Gesellschaft vermehrt fördern und dies schliesslich auch besser nutzen.



*Dr. Reinhold Bräunlich, Geschäftsleiter der Fachkommission für Hochspannungsfragen (FKH)*

## **Ein Gedankenexperiment zur Wirtschaftssituation**

### **Une réflexion sur la situation économique**

**L**a commande d'un système technique se conçoit tout naturellement de manière à consommer le moins d'énergie possible.

On peut voir la commercialisation des biens de consommation et des prestations privées qui sont des facteurs de bien-être comme une sorte de système assujéti à une commande. Admettons un instant une répartition inhabituelle entre secteurs économiques: il y a d'une part la «création de bien-être», soit la mise sur le marché des dites prestations, et d'autre part les activités liées aux aspects financiers, soit la «gestion du bien-être».

Admettons maintenant d'éliminer provisoirement la «gestion du bien-être». L'argent deviendrait obsolète, toutes les prestations nécessaires étant fournies et consommées gratuitement. Si l'on pouvait maintenir la motivation des fournisseurs de prestations ainsi que les droits existants, le bien-être subsisterait aussi. Alors nous prendrions conscience du fait que, contrairement au système technique mentionné ci-dessus, chacun d'entre nous consacre – sans sourcilier – un investissement substantiel aux questions financières. Les statistiques du secteur tertiaire le confirment: cet investissement va croissant. Le chiffre d'affaires a doublé en Suisse ces 15 dernières années pour les prestations aussi bien dans le domaine des finances que dans celui des entreprises.

Certes, les instruments dont dispose l'économie d'entreprise aujourd'hui a conféré une efficacité élevée à la production industrielle: tandis que les effectifs des employés dans ce secteur ont été réduits de 30% en 15 ans, l'indice de productivité a augmenté dans la même proportion.

Mais au lieu de nous valoir plus de loisirs et une meilleure qualité de vie, ce progrès nous a fait entrer dans un cercle vicieux où une mesure d'optimisation chasse l'autre et où chaque avancée, fût-elle un succès financier, exige un plus gros effort. On invoquera sans doute la concurrence globale pour expliquer le phénomène, mais il ne faut pas méconnaître un autre aspect: la compétence professionnelle, le sens des responsabilités et la confiance réciproque dans la démarche économique ont cédé le pas à des contrôles financiers en cascades.

S'il n'est pas question d'abolir la «gestion du bien-être» s'exerçant sur les instruments financiers, nous accomplirions un réel progrès en la remplaçant plus souvent par des critères de connaissance professionnelle. Nous devrions encourager davantage la formation de personnes responsables et compétentes dans notre société et mieux tirer parti de leurs qualités.